

La retraite aux flambeaux

Autor(en): **Favrod, Charles-Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828826>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La retraite aux flambeaux

Le journaliste Charles-Henri Favrod a dirigé le Musée de l'Elysée de Lausanne durant de longues années, avant de prendre sa retraite récemment. La retraite? Il en parle avec humour!

Je me console avec Pierre Dac: «La retraite, ce n'est pas toujours la Bérésina!» Et j'interroge Littré, qui en donne tous les sens, de l'action de se retirer du monde, de la cour, des affaires, des emplois, mais aussi l'exercice de la piété et, en matière d'escrime, le mouvement en arrière grâce auquel on se met hors de l'atteinte des bottes que porte l'adversaire. Il y a donc aussi de la prudence, de l'esquive dans ce que d'Alembert appelle heureusement «le bonheur de l'obscurité».

Et puis, selon le parler neuchâtois, être de retraite, c'est être de retour. Rousseau le savait-il quand il précise, dans les Confessions: «En arrivant à Môtiers, j'avais écrit à milord Keith, gouverneur de Neuchâ-

tel, pour lui donner avis de ma retraite dans les Etats de Sa Majesté le Roi de Prusse»?

La retraite, c'est aussi vivre à la campagne. Et je savoure le bonheur diurne du paysage de Saint-Prex dont, de ma tour, je ne voyais que les lumières au sortir tardif de mon bureau de l'Elysée. A propos, la retraite signifie, en terme d'architecture, la quantité dont on diminue l'épaisseur d'un mur, la face extérieure demeurant verticale.

Du pain aux cygnes

Dans ma tour, la retraite est de plus d'un mètre à chaque étage, ce qui me vaut beaucoup d'espace au sommet et donc plus d'envergure. C'est dire que je m'étire enfin, m'ébroue, m'épanouis face au village, face au lac. Et comme ces étages abritent beaucoup de mes livres, je peux sacrifier au vice impuni sans la mauvaise conscience intérieure d'y consacrer trop de temps. Retraiter, c'est aussi traiter une seconde fois une matière, donc approfondir dans un lieu de refuge.

La Suisse alémanique a beaucoup célébré mon retrait de la compéti-

tion. J'ai été ému des éloges dont on l'a assorti, de Bâle à Romanshorn. Mais, à chaque fois, à l'allemande, je suis devenu «pensioniert», ce mot fâcheux qui transforme la Thébaïde en Hôtel des Invalides, l'indépendance retrouvée en dépendance octroyée. Revoilà la Bérézina, la dérouté, la marche rétrograde.

Je tombe sur une lettre rassurante de Voltaire à Madame du Deffand: «Comptez qu'il n'y a que la retraite qui soit le séjour de l'occupation.» C'est ainsi que je l'entends au moment où, à la vaudoise, on me souhaite «une paisible retraite». Pur un peu, on m'inciterait à aller donner du pain aux cygnes!

Sartre dit très bien: «Ce n'est pas dans je ne sais quelle retraite que nous nous découvrirons, c'est sur la route, dans les villes, au milieu des foules, chose parmi les choses, homme parmi les hommes.» La France, l'Italie, le Liban, les Etats-Unis me sollicitent déjà. Il va falloir que je défende farouchement ma retraite tandis que sonne le téléphone et que crépite le fax.

Charles-Henri Favrod

